

Jean Pierre Fouquet
Ingénieur – Conseiller municipal
Porte parole des Verts - Marseille

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA CAMPAGNE MUNICIPALE DANS LE 1/7

D'abord et avant tout, il s'agit de réflexions strictement personnelles que je ne souhaite pas voir reproduites sans mon consentement. Je les adresse uniquement à Philippe et à quelques amis proches.

Travail sur le thème des transports et déplacements.

Pour moi cette campagne a duré cinq mois, à partir du 20 octobre 2000, date à laquelle René Olmeta, Philippe Sanmarco et Philippe Langevin m'ont demandé d'animer le groupe transports et déplacements, en vue de l'élaboration du programme de la gauche plurielle.

Après avoir pataugé quelques jours, je suis vite entré dans le vif du sujet, comprenant qu'il ne fallait compter que sur soi-même et que la soi disant commission transport du PS, n'avait de réalité que le nom. Heureusement que dans ce domaine mon réseau a très bien fonctionné.

Autre facilité, le courrier électronique m'a permis d'ajuster le programme sans avoir besoin de « voir » de nombreux experts qui ne souhaitaient pas s'afficher en public dans cette campagne. C'est aussi de plus en plus compliqué de déplacer les gens en soirée.

La prise en compte du rapport définitif d'une vingtaine de pages a été difficile. Les différentes moutures du programme de la gauche plurielle se sont gonflées de multiples projets qui ont, en partie, détruit l'équilibre du travail de groupe.

Au cours de la campagne, je me suis aperçu que les têtes de liste n'avaient pas bien intégré les grands objectifs à atteindre.

Travail sur les thèmes des 1^{er} et 7^{ème} arrondissements.

Toujours en novembre-décembre, j'ai accroché mon wagon au groupe parfaitement piloté par Alain Fourest et qui se réunissait tous les mercredi. Cela m'était d'autant plus facile que j'y retrouvais, en dehors d'Alain, de vieux copains comme Jean Philippe Beau, Christian de Leusse, Michèle Trégan, Patrick Lacoste, Pierre Lissarague etc.

A partir d'un travail très pointilleux, très précis, très local, j'ai regretté que la mise en page, la mise en forme, ne correspondent pas à mon envie de « faire passer le message ». Nous étions trop confinés entre intellos, il nous aurait fallu quelqu'un qui nous bouscule, communiquement parlant. C'est un avis que je n'étais pas le seul à partager. A part quelques tracts bien sentis, les autres manquaient de vigueur, d'impact, presque de chaleur.

Mais le matériau existait et il nous a bien servi.

Chacun a joué son rôle parfaitement. C'est la qualité de PSM de savoir s'entourer.

Candidat en position éligible.

La bagarre au sein des Verts a été épique. Contrairement à tout ce qui a été dit, il n'y a pas eu de fausses cartes chez les Verts. Tout au plus quelques adhésions d'amis ont étoffé les groupes en présence. Ce parti qui grandissait a fait de l'ombre à ceux qui voulaient en conserver les rênes. Je fais partie des vieux écologistes puisque j'avais déjà l'investiture verte (+ Génération Ecologie) en 1993. Mais avant cela j'ai toujours gardé l'âme militante et un besoin vital d'être perpétuellement en contact avec les associations. C'est ma nourriture quotidienne.

Donc, courant novembre, au cours de l'Assemblée Générale des Verts Marseille, j'arrache la seconde place du 1/7 réservée aux Verts par le parti socialiste dans ce secteur. Je sais que c'est Philippe qui la conduit et je sais qu'il m'accueillera sans réserve.

Ma position vis à vis du groupe 1/7 s'en est trouvée renforcée. Bizarrement je n'ai pas beaucoup pu influencer sur les messages à diffuser, ni sur leur style. En un mot, les aspects écologistes, environnementaux, développement durable; cadre et qualité de vie, n'étaient pas une priorité. Manifestement, mes amis du 1/7 avaient l'habitude de travailler ensemble et mes remarques allaient directement à la poubelle. Dans cette période de novembre-décembre j'avais pris le parti d'écrire pour mon berceau d'origine, le 6/8 et sur la ville, j'avais la responsabilité du groupe transport et déplacements.

En position éligible ne veut pas dire élu. De plus je vivais, en tant que membre du conseil de ville et porte parole des Verts de Marseille, les aléas et les masturbations intellectuelles de mes amis Verts qui voyaient s'envoler en fumée les places que l'accord Vert-PS leur avait attribué au printemps 2000.

J'entendais les bruits de couloir. J'écoutais les avis des uns et des autres. En fait je m'attendais à quelque chose sans trop savoir d'où viendraient les coups. D'une certaine façon je m'étais petit à petit blindé. Dans les deux procès que j'ai eu depuis 1997, l'un contre François Bernardini, l'autre contre Jean Jacques Susini, j'avais découvert les dessous peu reluisants d'une certaine politique. Cela ne faisait que confirmer la réaction d'un de mes amis journaliste de la Marseillaise qui me disait : « Tu vas voir, maintenant que ton nom apparaît, les vrais ennuis commencent ».

Je me sentais pourtant intouchable à cette seconde place. Après mes tentatives électorales de 92, 93, 94, 95 et 97, où mon meilleur score avait été de 8 %, il me semblait que j'avais une chance exceptionnelle d'être élu quel que part. Je commençais à y croire.

Lancement de la campagne.

Michel Aveline, que je connais depuis longtemps, en était aux grandes idées de départ de la campagne de René Olmeta. En octobre, mes propositions sont tombées comme un cheveu sur la soupe. Les thèmes de l'Air, aire, ère, erre, et les photos qui allaient avec, avaient, d'après lui, déjà été utilisées par le candidat Delanoé à Paris. Par la suite, je n'ai pas senti réellement un fil directeur sur l'ensemble de la ville.

Le groupe 1/7 se cherchait une campagne originale. Je ne sais pas qui a décidé l'option des bistrots, mais je faisais partie de ceux qui la suggérait. Non pas que ce type de contact soit meilleur qu'un autre, mais il a l'avantage d'être public, contrairement aux réunions Tupper ware. Comme pour les tracts, les boîtages, les pare-brisages ou les affichages, il faut le faire pour ne pas se laisser dépasser par la concurrence, mais tout cela, est-ce véritablement utile ?

De toutes façons, utile ou pas, la tournée des bistrots a été un plaisir et un succès, sans qu'on en puisse en mesurer l'impact. Quelques rencontres intéressantes et quelques témoignages nous ont montré l'abandon dans lequel se trouvait la population du centre ville, abandon, il faut le dire, de tous les mouvements politiques, quelque soient leurs couleurs.

A mon avis, là où nous avons marqué des points, où nous avons touché les gens, où on nous a pris au sérieux, c'est quand nous avons soulevé les problèmes locaux : rénovation immobilière, Flots Bleus, bétonnage à outrance, Zac des Catalans, trémie d'Athènes, place Saint Eugène, stade Henri Tassot, Concorde Palm Beach, collègues etc.

D'abord parce que nous en savions plus que les élus en place. Ensuite parce qu'on apportait des éléments de solution sans rien promettre les yeux fermés. Enfin parce que nous écoutions et laissions les gens s'exprimer.

L « affaire Tahar Rhamani ».

Philippe m'avait dit : Je vais défendre Tahar jusqu'au bout, c'est un ami, je n'accepte pas qu'il soit purement et simplement rayé des listes, je vais monter au créneau. Si j'y suis contraint, je proposerai de le prendre avec moi sur ma liste, en position éligible, c'est à dire en seconde place, celle que tu occupes. Ce n'est absolument pas une attaque contre toi, c'est une position de principe qui peut me conduire même à abandonner la tête de liste du 1^{er} secteur.

Mis au courant de cette façon, et ayant plutôt l'habitude de faire confiance, je décidais de n'en rien dire à personne et d'attendre que les événements se déroulent.

Deux conférences de presse plus tard, les choses avaient pris de l'ampleur et, au PS, les décisions ne semblaient pas se bousculer au portillon. La pression montait. Les soutiens à Tahar se faisaient plus nombreux.

La seule façon de demeurer calme était de considérer que je n'avais rien à voir avec cette affaire. Je ne connaissais pas Tahar quelques semaines plus tôt. Il y avait sous cette affaire tout un combat politique masqué. Vis à vis du « symbole » Tahar, seul maghrébin sortant du Conseil Municipal, je ne me sentais pas en reste, puisque le président des Verts de Marseille et plusieurs adhérents des listes vertes sont maghrébins. Alors pourquoi défendre l'un plutôt que l'autre ?

En fait, ce sont mes amis proches qui ont trouvé la position de Philippe choquante à mon égard. S'il t'estime tant que ça, pourquoi ne trouve-t-il pas une solution qui te ménage ?

On est même allé jusqu'à me dire : C'est facile de mettre Tahar à ta place, comme si tu offrais quelque chose qui ne t'appartient pas. Il n'a qu'à donner sa place à lui !

La dessous, c'était la fragilité de l'accord Vert-PS qui se jouait. Je n'avais donc pas le choix, il fallait que je reste à cette place.

Lors de la manifestation d'Ecoforum sur la Canebière, je fais signer une pétition par mes amis écolos et associatifs, ils sont tous là, pour renforcer mon combat face au PS. J'obtiens très vite, sous les yeux de René Olmeta qui défile à côté de nous, environ 80 signatures. Fouquet mérite aussi qu'on le soutienne.

Echos de campagne.

En dehors de l'épisode Tahar, le groupe formé autour de Philippe est bien organisé et très solidaire. Chacun sait ce qu'il a à faire. PSM a le don de savoir mettre en valeur les gens sans jamais se laisser déborder. Il n'est qu'à voir la dépendance du groupe formé autour de lui pour comprendre que rien ne se décide s'il n'a pas donné son accord. Il faut qu'il soit là en personne, on guette son arrivée, on ne prend la parole que quand il la donne, il ne faut ni le coller, ni être trop loin. Quel jeu subtil ! Ne sachant pas faire, j'ai joué la discrétion.

Il est quand même étonnant que :

- Je n'ai jamais vu l'ombre d'un quelconque projet de dépenses de campagne alors que je dépose dans la corbeille un chèque de 165.000 francs. On me fait gentiment comprendre que si je n'ai pas de quoi emprunter, je laisse la place ... encore.
- Toutes les affiches, tous les tracts, tous les bandeaux ne citent le nom et ne présentent que le sourire de PSM, alors que l'on est 33 sur la liste, que la gauche phurienne englobe cinq mouvements, que la tête de liste sur Marseille est René. Je n'ai pas vu une fois le mot Vert, ni d'ailleurs le mot socialiste ou communiste. Bof !
- Aucun des tracts que j'ai proposé n'a été retenu. Ils étaient sur une demie page, souvent agrémentés d'une petite image attractive. Ma pensée n'était sans doute pas conforme.
- La représentation vers les médias, souvent difficile, c'est le chef qui les assure. En deux mois de campagne, je n'ai, second de liste, participé à aucune émission sur le 1/7. Heureusement que mon territoire dépassait ces arrondissements et que la presse me connaissait.

J'ai totalement accepté et partagé ce pilotage. Petit clin d'œil, je n'avais pas le choix.

Le pilote.

Jouer sur l'image de PSM était, à mon avis, la seule solution de cette campagne. Il fallait opposer une candidature crédible au député en place. Un battant, un volontaire, un homme du quartier, une équipe solide, des amis dévoués, PSM était l'homme de la situation.

Seulement le pilote partait avec quelques handicaps. Depuis cinq ans, on ne l'avait guère vu sur le terrain. Qu'est ce qu'il avait dans la tête pour revenir au premier plan, à la fois sur le 1/7 et sur Marseille ? Pourquoi et comment le parti socialiste et la gauche plurielle avaient-ils choisi René Olmeta, plutôt que lui, Sylvie Andrieux ou Michel Pezet ? Les gens se posent de drôles de questions !

Cette situation, PSM n'en était pas dupe. Mais entre les appareils, les équilibres de force, les ambitions personnelles, la stratégie de la gauche, si bien analysée « après coup », il fallait naviguer à vue. C'est ce qu'a fait PSM ... et bien.

Les résultats.

On peut les analyser dans tous les sens, je n'en retiendrai qu'un seul. Parmi les marseillais en âge de voter, moins de deux personnes sur cinq se sont exprimées lors des municipales. C'est dire que l'équipe Gaudin a été élue par moins d'un marseillais en âge de voter, sur cinq. Quand à la gauche plurielle, elle est encore en dessous de ce chiffre.

Toutes les circonvolutions autour de quelques pourcentages en plus ou en moins ne cacheront pas l'immense fossé qui se creuse chaque année entre la population et sa représentation politique.

La confiance n'y est plus.

Et maintenant ?

Pas grand chose de bien nouveau dans le microcosme politique. On a bien vu que certaines alliances souterraines ou de façade se poursuivaient sans la moindre vergogne. L'attribution des postes des présidences, des adjoints, des délégués, des représentants élus, n'ont fait que confirmer la place que chacun veut jouer en politique. Les places stratégiques sont revenues à ceux que l'on retrouvera demain sur les bancs des diverses assemblées nationales ou européennes ou encore têtes de liste aux futures élections. Ces petits arrangements entre amis n'annoncent rien de bon. De plus en plus les gens iront se promener les jours de vote.

La démarche de PSM, qui n'a pas besoin de lire ces lignes pour interpréter ce qui se passe, est louable. Ce mot est peut être un peu dur, car on pourrait être plus enthousiaste quand quelqu'un mouille sa chemise. Mais vouloir inciter à une pratique politique nouvelle tout en restant à l'intérieur du parti socialiste, me paraît être la quadrature du cercle, à moins d'une implosion peu crédible. C'est pourtant la seule possibilité, mais peut-elle aboutir et rassembler ?

J'ai une telle méfiance vis à vis des partis, que je n'ai pas envie de me brûler les ailes en affichant une alliance qui me couperait de l'immense base associative à laquelle je tiens.

J'aimerais savoir au préalable, qui, chez les socialistes, aura la franchise et le courage de prendre le train proposé par PSM. C'est une œuvre de longue haleine et les fils de ce parti sont aujourd'hui extrêmement tendus.

C'est en multipliant ces démarches, même individuelles, que l'on trouvera un jour ou l'autre la bonne voie.

Qui ne tente rien n'a rien.